



À Genève, les partis ont des hauts et des bas

L'invité

Pascal Sciarini

Professeur de science politique à l'Université de Genève



Avec 13 listes et 621 candidats, un record, l'élection du Grand Conseil est particulièrement ouverte et disputée. À défaut de sondage d'opinion, on peut s'appuyer sur les résultats d'élections antérieures pour évaluer l'état de forme des partis. Les trois graphiques ci-dessous montrent l'évolution de leur force électorale depuis 2001, aux élections du Grand Conseil et du Conseil national. Inclure dans un même graphique des élections qui répondent à des logiques différentes revient un peu à comparer des pommes et des poires, mais cela permet de mieux saisir les forces et faiblesses des partis en lice, et d'éclairer ainsi les enjeux du scrutin du 15 avril.

Pour presque tous les partis, les courbes sont en dents de scie, reflet de leurs fortunes diverses selon le niveau de l'élection. À gauche, les socialistes réussissent

toujours mieux aux élections fédérales qu'aux élections cantonales. Pour la gauche de la gauche, c'est l'inverse: ne bénéficiant pas de relais au niveau national, elle réalise des scores nettement moins bons aux élections fédérales. Ceci mis à part, on voit que la gauche de la gauche est sur une pente déclinante, et donc menacée par le quorum de 7%. Enfin, les Verts paraissent moins sensibles au niveau de l'élection. Déconçus en 2013 (perte d'un tiers de leur électorat et près de la moitié de leurs sièges au Grand Conseil par rapport à 2009), ils pourraient rebondir cette année et confirmer ainsi le sursaut enregistré récemment dans d'autres cantons.

À droite, les libéraux et les radicaux avaient entre autres points communs de mieux réussir aux élections cantonales qu'aux élections fédérales. Au vu des résultats des derniers scrutins cantonaux (2013) et fédéraux (2015), ce schéma semble appelé à se reproduire après la fusion, qui a par ailleurs conforté la position du PLR en tant que premier parti du canton. À la peine dans de nombreux cantons, le PDC est en

meilleure forme à Genève: après avoir longtemps stagné autour de 10%, il a progressé lors des deux derniers scrutins.

Enfin, les deux frères ennemis de la «Nouvelle Force», l'UDC et le MCG, sont particulièrement sensibles au niveau de l'élection et sont reliés l'un à l'autre par le principe des vases communicants: quand l'un gagne, l'autre perd. Aux élections fédérales, l'UDC genevoise encaisse les dividendes de la campagne électorale nationale du parti. Aux élections cantonales, cet effet d'entraînement lui fait défaut et l'UDC souffre de la concurrence du MCG et de sa diatribe antifrontaliers. Ce dernier a un problème inverse: son ancrage purement local le rend inaudible dans un scrutin national. Devenu le deuxième parti du canton en 2013 (avec 19% des suffrages), le MCG est rentré dans le rang deux ans plus tard (seulement 8%) et fait face cette année à un nouveau rival, Genève en marche. Y a-t-il de la place au Grand Conseil pour trois partis de la mouvance nationale conservatrice et populiste (un cas unique en Suisse)? C'est l'un des enjeux clés du scrutin.

